

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 48 (1910)
Heft: 10

Artikel: Coumin Sami a montra la politesse aô menistre
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-206730>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



CONTEUR VAUDOIS

PARAISANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1861, par L. Monnet et H. Renou.

Rédaction, rue d'Etraz, 23 (1^{er} étage).Administration (abonnements, changements d'adresse),
E. Monnet, rue de la Louve, 1.Pour les annonces s'adresser exclusivement
à l'Agence de Publicité Haasenstein & Vogler,
GRAND-CHÊNE, 11, LAUSANNE,
et dans ses agences.ABONNEMENT : Suisse, un an, Fr. 4 50;
six mois, Fr. 2 50. — Etranger, un an, Fr. 7 20.ANNONCES : Canton, 15 cent. — Suisse, 20 cent.
Etranger, 25 cent. — Réclames, 50 cent.
la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

PAGE D'HISTOIRE

Voici une page de notre histoire, pas très glorieuse, il est vrai, mais curieuse. Il fait bon les rappeler de temps en temps, ces pages-là, afin de les mettre en parallèle avec celles que l'on invoque le plus souvent et qui nous poussent aisément à croire qu'il n'y en a pas comme nous.

Mais c'est égal, pour bonnes qu'aient été les intentions de Bonaparte, il vous avait une façon de les imposer qui n'était pas ordinaire. On n'oserait plus aujourd'hui, tout de même, parler aux Suisses sur un pareil ton. Jugez !

*

BONAPARTE

PREMIER CONSUL
DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE,aux dix-huit cantons de la République
Helvétique.

A St. Cloud, le 8 Vendémiaire an 11.

HABITANS DE L'HELVÉTIE,

VOUS offrez depuis deux ans un spectacle affligeant ; des factions opposées se sont successivement emparées du pouvoir ; elles ont signalé leur empire passager par un système de partialité qui accusait leur faiblesse et leur inhabileté. Dans le courant de l'an 10, votre gouvernement a désiré que l'on retirât le petit nombre de troupes Françaises qui étoient en Helvétie ; le gouvernement a saisi volontiers cette occasion d'honorer votre indépendance ; mais bientôt après, vos différends partis se sont agités avec une nouvelle fureur ; le sang suisse a coulé par des mains suisses.

Vous vous êtes disputés trois ans sans vous entendre : si l'on vous abandonne plus longtemps à vous-mêmes, vous vous tuerez trois ans sans vous entendre davantage. Votre histoire prouve d'ailleurs que vos guerres intestines n'ont jamais pu se terminer que par l'intervention de la France.

Il est vrai que j'avois pris le parti de ne me mêler en rien de vos affaires ; j'avois vu constamment vos différends se poursuivre, et je demandais des conseils et ne pas les suivre, et quelquefois abuser de mon nom, selon leurs intérêts et leurs passions.

Mais je ne puis ni ne dois rester insensible aux malheurs auxquels vous êtes en proie : je reviens sur ma résolution : je serai le médiateur de vos différends, mais ma médiation sera efficace, telle qu'il convient aux grands peuples au nom desquels je parle.

Cinq jours après la notification de la présente proclamation le Sénat se réunira à Berne.

Toute magistrature qui seroit formée à Berne, depuis la capitulation, sera dissoute et cessera de se réunir et d'exercer aucune autorité.

Les Préfets se rendront à leur poste.

Toutes les Autorités qui auroient été formées cesseront de se réunir.

Les rassemblements armés se dissiperont.

Les première et seconde demi-brigades Helvétiques formeront la garnison de Berne.

Les troupes qui étoient sur pied depuis plus

de six mois pourront seules rester en corps de troupes.

Enfin tous les individus licenciés des armées belligérantes et qui sont aujourd'hui armés, déposeront leurs armes à la Municipalité de la commune de leur naissance.

Le Sénat enverra trois députés à Paris : chaque Canton pourra également en envoyer.

Tous les citoyens qui, depuis trois ans, ont été Landamman, Sénateur, et ont successivement occupé des places dans l'autorité, pourront se rendre à Paris, pour faire connaître les moyens de ramener l'union et la tranquillité et de concilier tous les partis.

De mon côté, j'ai le droit d'attendre qu'aucune ville, aucune commune, aucun corps ne voudra rien faire qui contrarie les dispositions que je vous fais connaître.

Habitans de l'Helvétie, revivez à l'espérance !!!
Votre Patrie est sur le bord du précipice : elle en sera immédiatement tirée.

Tous les hommes de bien seconderont ce généreux projet.

Mais si, ce que je ne puis penser, il était parmi vous un grand nombre d'individus qui eussent assez peu de vertus pour ne pas sacrifier leurs passions et leurs préjugés à l'amour de la Patrie, peuples de l'Helvétie, vous seriez bien dégénérés de vos pères !!!!

Il n'est aucun homme sensé qui ne voie que la médiation dont je me charge est pour l'Helvétie un bienfait de cette Providence qui au milieu de tant de bouleversements et de chocs, à toujours veillé à l'existence et à l'indépendance de votre nation, et que cette médiation est le seul moyen qui vous reste pour sauver l'une et l'autre.

Car il est tems enfin que vous songiez que si le patriotisme et l'union de vos ancêtres fondèrent votre République, le mauvais esprit de vos factions, s'il continue, la perdra infailliblement, et il seroit pénible de penser qu'à une époque où plusieurs nouvelles Républiques se sont élevées, le destin eût marqué la fin d'une des plus anciennes.

Signé, BONAPARTE

par le Premier Consul, le Secrétaire d'Etat,
L.S. H. B. MARET.

LE SÉNAT,

Ayant entendu la lecture de la déclaration du premier Consul de France datée de St-Cloud le 8 Vendémiaire de l'an 11 apportée par le Général Rap, et dont la teneur précède,

Arrête :

Qu'il recoit avec une vive reconnaissance ce nouveau témoignage de la bienveillance du premier Consul pour le peuple Helvétique, et que le Sénat se conformera au contenu de la dite déclaration en tout ce qui le concerne.

Connaissance sera donnée du présent Arrêté

à toutes les Autorités, ainsi qu'aux Chefs des troupes armées contre le gouvernement.
Lausanne le 4 Octobre 1802.

Le Landamman Président du Sénat,
DOLDER.

STOKAR, secrétaire.

* D'EGLISE, secrétaire.

Ordonné l'impression et la publication. Le secrétaire d'Etat chargé *ad-interim* du département de la Justice et Police. RENGGER.

COUMIN SAMI A MONTRA

LA POLITESSE AO MENISTRE

CE Sami étai lo valet daù tsati de tsi no.
Ti les aùtons son maistré allavé à la tzasse et quan l'avai praï duvé à trai laïvrès, l'en envoyève iena au ministre. Cèsi que demorava à ouna bouna demi hora et cein eim-betave bounadrai Sami, porque devesai lai allà après governà, et que l'arai mi ama se beta aù lli o verouna on bocon à l'einto de lo serveinte, qu'étai pro galeza.

Et cé menistre étai casu asse rapace, que pas pi que l'arai offai on verro d'iguie au pouro Sami.

Adon on iadzo que stuce étai rudo en colère, l'eintré to draï dein loto daù menistre et tzampé la laïvre su onna chole sin pi deré bondzo.

Lo menistre que fasaï son sermon de la demindze se reviré tot épouairi et dit à Sami :

— Quié te cein por daï manairés ? Ete dinse qu'on eintré tsi onna dzein ? Attein, te vu motra la politesse. Chita té quie à ma plliéc, te faré lo menistre, et lé mè que seré lo volet avoué la laïvra.

Sami se chita, et l'otro s'avancé vers lli et lai dit avoué respé :

— Bondzo monsu lo menistré ; vouaiquie onna laïvre que mon maistré vos envoyève. Vo baillé bin lo boudzou.

Adon Sami lai repon :

— Te lo remacheré bin, lé bin bravo, et té asse bin, me nami ; attein, te vu bailli auquie por ta peinna.

Et Sami fa simblant de lai presenta onna pice de cin batze et sin va in apré su la porta et crié à la servinta en fasaï la mima voix quo lo menistre :

— Jeannette te métré su la trabilla daù pan et de la toma et onna botollie de tot bon por clia brava dzein que ma porta onna laïvre.

Lo menistre fué tot motzet.

To paraï à la fin se mieti à rire et fu dobliedzi de bailli la pice de cin batze et Sami en apré sest enco bin regalà à la cousena.

LE ROBINSON DU GLACIER D'ORNY

L'ANNÉE dernière est mort dans notre canton un écrivain vaudois, M. Théodore Chapuis, dont la *Bibliothèque universelle* a publié à mainte reprise des « Notes de voyage » d'un tour bien personnel et qui furent très goûtées. M. Chapuis avait passé une grande partie de sa vie au mi-